

fois, nous avons lu Berteaud, étrange, fulgurant, splendide ; Gerbet, lumineux et doux ; Beaudry, le théologien poète, dont il se glorifiait d'avoir été l'élève et l'ami ; le P. Lacordaire, dont il prononçait le nom après le nom de Bossuet ; le P. Gratry, mélodieux penseur, maître écrivain, auquel il ressemblait un peu par la candeur, et, pourquoi le tairai-je ? par le rêve. Volontiers il écoutait quelques strophes de Lamartine. Il est vrai qu'il lui arrivait de s'assoupir. On le réveillait au vacarme de bronze et d'or que font les rimes de Victor Hugo. Là où il ne s'endormait jamais, c'était aux livres de Louis Veuillot. Cette vigueur de pensée dans un continuel essor d'imagination le ravissait. Quel grand esprit ! disait-il, et plus encore quel grand cœur ! Il gardait avec un soin jaloux, lui qui donnait ses livres à tout venant, un exemplaire du *Parfum de Rome*, à cause d'un « hommage d'auteur » dont il était justement fier.

Le P. Delaporte admirait, disions-nous, les œuvres de ses contemporains. Ce n'est pas qu'il n'ait écrit lui-même en maints articles de journaux et de revues, en maints ouvrages, de très bonnes et de très belles pages, d'un style articulé, robuste, franc, populaire. On en trouvera de vives et d'alertes, d'humoristiques, dans les opuscules qui peuvent rivaliser avec les meilleurs de Mgr de Ségur : *Bataille au coin du feu* ; *Bataille au bord du chemin* ; *le Diable existe-t-il et que fait-il* ; *les Hommes noirs* ; *Jacques Bonhomme, grand électeur de la République*. *La vie du P. Rauzan*, si elle manque un peu de couleur, n'en a pas moins révélé, dans le P. Delaporte un historien de quelque mérite, tout comme le *Problème économique* l'a mis en bon rang parmi les sociologues de notre siècle. Pieux sans mièvrerie dans *l'Imitation de saint Vincent de Paul*, il est hardi, ardent, éloquent dans le *Règne social de Jésus-Christ*, (il s'en faut que nous ayons cité tous ses ouvrages), et il laisse, outre ses retraites ecclésiastiques, ses avents, ses carêmes, des manuscrits que ses frères en religion ne laisseront pas inédits, il faut du moins l'espérer ; mais il se pourrait faire que son chef d'œuvre comme, au jugement de plus d'un, celui de Louis Veuillot, fût sa correspondance. Nous n'en dirons pas davantage pour aujourd'hui.

Les questions ouvrières l'avaient préoccupé de bonne heure. On peut assurer qu'il avait étudié, sous toutes ses faces, le difficile et dangereux problème. Quand il succéda à son ami, Mgr de Ségur, à la présidence du Bureau de l'Union des Œuvres, il était prêt non pas seulement à rédiger le *Bulletin*, ce qu'il fit excellemment, mais à diriger les travaux d'ensemble, à préparer les congrès, à les présider avec une verve et un entrain